

Christophe

Les étoiles dansantes

Nouvelles de l'avant



Les étoiles dansantes

Thomas se redresse d'un bond dans son lit, la sueur trempe sa peau malgré le froid qui s'est infiltré dans l'appartement mal isolé. Encore une nuit courte, déchirée de rêves et de cauchemars dont il ne se souvient pas mais dont il ne sort pas indemne. Le rêve de cette nuit, et des nuits d'avant, est toujours aussi intense au réveil.

Un vieillard solide au visage en lame de couteau, ridé, se cramponne à lui et lui parle à travers une barbe grise et broussailleuse, emmêlée de feuilles, de brindilles comme s'il sortait d'un sous-bois. Mais Thomas ne comprend pas ce que l'homme lui dit. Dans son rêve, l'homme a une odeur de sous-bois, de sève, de musc animal. Il tend une main ensanglantée et pointe un doigt vers les étoiles. Quand le rêve s'achève, le vieillard reprend un balluchon qu'il met sur son épaule et s'évanouit dans la nuit, laissant la place à une poussière d'étoiles qui disparaît dans le vent.

C'est toujours à ce moment que Thomas s'éveille.

Et au matin, ce sentiment d'urgence, comme s'il était en retard pour un rendez-vous. Trois jours déjà que ses nuits le laissent plus rompu que reposé. Depuis deux jours, des pluies d'étoiles filantes illuminent le ciel de Paris. Les scientifiques n'expliquent pas ce phénomène, on parle de débris sans trop savoir les nommer. Certains parlent d'extra-terrestres, d'autres évoquent la menace rouge, la Chine, la Russie et autres théories du complot, mais le fait est que personne ne sait d'où elles viennent.

Thomas, lui, n'arrive pas à s'ôter de l'esprit que le phénomène et ses rêves sont liés.

Aligne sur son set de table une tasse, une pomme, un couteau, se fait couler un verre d'eau. Allume sa cafetière et lance un café. Met

la radio le temps de sa douche. Quand il coupe l'eau, le café a fini de couler.

« Nous sommes le 19 décembre, vous écoutez France Info, il est huit heures. »

L'eau qui s'écoule dans la bonde de douche n'emporte pas avec elle les affres de sa nuit passée à tourner et virer dans son lit comme un derviche. Il n'a pas besoin de consulter sa montre connectée pour savoir que sa nuit a été courte en sommeil. Le souvenir du rêve est encore présent . Le vieil homme et les deux billes d'acier de son regard le hantent toujours. Les paroles flottent toujours dans l'air. Cette fois, Thomas a compris certains mots. *« Le temps du changement est venu ! Tu devras faire un choix. »* Les mots sont chargés de glace et d'immensité. Ils continuent à résonner dans la chambre vide.

Thomas sait qu'il n'aura pas l'énergie nécessaire à affronter la journée. Pour supporter les moqueries des collègues de bureau. Les piques acides qui le visent parce qu'il n'aime pas se mêler à la multitude. Pas la force d'entendre les remarques passives agressives de Bertier à la machine à café. Pas le courage d'affronter le regard dédaigneux de Sophie qui sait tout mieux que tout le monde et le juge sans le connaître. Pas l'aplomb nécessaire pour encaisser le coup d'épaule accidentel de Jules lorsqu'ils vont se croiser dans la salle de pause.

Alors il va se couper du monde, s'isoler derrière la barrière de son casque stéréo, les yeux posés sur la boule à neige qui enferme un vieil homme rouge dans son traîneau. Il aimerait juste qu'on lui foute la paix.

— Z'avez pas une p'tite pièce ?

La voix et la main tendue ont tiré Thomas de ses pensées. C'est un homme sans âge, sa peau brune est tavelée et sillonnée de rides, mais ce qui interpelle le plus, ce sont ses yeux d'un blanc laiteux.

Thomas dépose quelques pièces dans la main tendue, prenant soin de refermer les doigts du vieil homme pour éviter qu'elles ne roulent.

— Vous savez où aller si vous avez trop froid ?

— Z'inquiétez pas ! Un vieillard comme moi connaît tous les coins de cette ville !

La voix est éraillée par le froid, l'alcool bon marché et les clopes grattées aux passants. Mais les mots sont prononcés sans hésitation et Thomas a presque l'impression que les yeux sans fond le fixent.

— C'est bien alors, dit-il au sans-abri. Prenez soin de vous.

— Vous aussi, répond le vieil homme. La nuit du solstice est toujours longue pour les âmes en peine !

Sur ses paroles cryptiques, le vieillard glisse les pièces sous sa veste et reprend sa quête en tendant la main aux passants et Thomas s'enfonce dans les tunnels du métro.

Quand la journée se termine, il retrouve la solitude de son appartement. La nuit a déjà repris ses quartiers. C'est une nouvelle nuit de lumières. Celles des fenêtres et balcons décorés de guirlandes lumineuses, des sapins synthétiques aux chandelles de LED, et celles éphémères des étoiles filantes.

Chaque vague de ces météores qui viennent chatouiller la ionosphère, Thomas les ressent dans sa peau, dans ses membres, dans le sang qui coule dans ses veines. Elles promettent encore une nuit de sommeil agité.

Le vieil homme pointe les étoiles d'une main ensanglantée. Thomas voudrait attraper le vieillard par la veste, lui dire qu'il ne comprend pas cette histoire de choix, le secouer, mais il reste englué dans la toile de son rêve.

Réveil.

« Nous sommes le 20 décembre, vous écoutez France Info, il est huit heures. »

Sur le set de table : la tasse, la pomme, le couteau. La cafetière gargouille. L'eau brûlante de la douche. Le café ne suffira pas ce matin. Il en faudra un autre.

Les nouvelles du matin reviennent sur la météo, vigilance orange en montagne, les étoiles filantes, le cyclone Chido, l'attaque d'un marché de Noël en Allemagne, les courses de Noël et la ruée dans les grandes surfaces. Autant de sujets symptomatiques de l'absurdité d'un monde qui a perdu le nord.

Thomas a l'impression que sa barbe est plus rêche ce matin, plus dure sous le fil du rasoir. Quelques poils noirs entremêlés de blanc lui rappellent que comme tout être, le temps le rattrape. Miroir Ô miroir, dis-moi si je vieillis. Et chaque jour le miroir dans un silence implacable lui renvoie son visage à la fois si identique à celui de la veille et si différent de celui de ses vingt ans ainsi que la sentence : *Memento mori*. Souviens-toi que tu meurs.

Il prend au hasard une chemise dans sa penderie. Jean, chaussettes de sport, sweat, chaussures confortables, aucun signe distinctif, aucune personnalité.

Il se fond dans la foule, se dissout, bousculé, chahuté. Traverse les couloirs du RER, les rames du métro, les rues et boulevards. Insensible aux vitrines colorées de Noël.

Le café qu'on lui sert est trop sucré et son nom est mal orthographié sur le gobelet. Il a l'habitude. Un vent froid et sec le fait frissonner malgré un ciel sans nuage. Il remonte le col de sa veste avant de reprendre sa route.

— Z'avez pas une p'tite pièce ?

Thomas reconnaît le vieil homme de la veille. Il se tient là, juste devant lui, figure fantomatique au milieu des passants. Il est assez grand et a de larges épaules, tient une sébile dans la main.

Plonge sa main dans la poche de son jean et n'en ressort qu'un ticket de caisse froissé, quelques centimes.

— Vous vous appelez comment ?

— Moi c'est Ismaël, répond le vieil aveugle.

— Ce n'est pas votre prénom sur le gobelet, mais ce n'est pas tout à fait le mien non plus. Le café est bon si vous aimez le sucre. En tout cas, il est chaud.

Il tend son gobelet au sans-abri.

— Tenez.

Il pêche son portefeuille à l'intérieur de son manteau. En sort un billet qu'il met dans la main du vieil homme.

— Ça, c'est pour vous. Pas grand-chose, prenez une soupe chaude, à manger, ce que vous voulez. Prenez soin de vous.

Thomas s'apprête à repartir après que le vieil homme l'ait remercié à plusieurs reprises, mais il sent la main s'agripper à son poignet.

— Demain, c'est le solstice d'hiver, n'oubliez pas ! Ensuite, le jour reprendra du temps à la nuit. Tout le monde peut regagner du

temps à la nuit . Mais il faut accepter d'affronter les ténèbres ou les embrasser. C'est le temps du choix !

Thomas reste interdit, la bouche ouverte. Encore cette question de choix ! Il veut retenir le vieil homme, lui poser des questions, mais il a disparu, avalé par la foule.

Il rejoint des bureaux sans âme, passe sa journée au téléphone, parle à des anonymes qui lui raccrochent au nez, l'insultent, l'ignorent. Évite ses collègues et le soir, prend le chemin en sens inverse. Raye une nouvelle journée avant le weekend.

Le dimanche est la seule interruption de sa routine. Il va aider à distribuer des repas chauds à la soupe populaire. C'est comme une bouffée d'humanité pour lui. Comme si ce geste désintéressé lui permettait de vidanger la violence de la semaine passée, la transformer en positif.

« Nous sommes le 21 décembre, vous écoutez France Info, il est huit heures. »

De profonds cernes sombres marquent son visage. Le fil du rasoir peine à couper les poils drus qui recouvrent ses joues. Thomas se reconnaît à peine dans le miroir. Ce qui l'intrigue le plus, c'est cette tache sombre apparue sur son bras, comme une tache de vin, un vitiligo inversé. Il la frotte, mais la tâche continue de le narguer.

La veille encore, les étoiles filantes ont illuminé le ciel de Paris, au plus grand plaisir des touristes. Thomas est resté un moment accoudé à son minuscule balcon, dans le froid. Il se souvient des traînées lumineuses qui ont déchiré le firmament. Il a écouté le chant des étoiles se mêler à celui de la ville en un rythme envoûtant. On aurait dit qu'elles dansaient.

Le temps de sa douche, la tâche sur le bras s'est agrandie. Une autre tâche est apparue. Sur sa cuisse. Lorsqu'il passe sa main sur son visage, une barbe de trois jours a poussé. Il s'est rasé moins de dix minutes avant. Il ne se reconnaît plus avec ses yeux cernés de noir, sa barbe drue, ses cheveux en bataille.

L'odeur du grain fraîchement moulu réveille lentement ses neurones. La première gorgée, suave et chaude lui donne un coup de fouet salvateur. Il s'offre un extra, un rollmops va fournir le carburant que son cerveau réclame, déclencher un shoot direct de dopamine. Ce n'est pas dans ses habitudes.

Thomas repense au sans-abris de la veille, celui qui parlait de changement. Est-ce que ces tâches ont quelque chose à voir avec ses paroles ? Avec ces histoires de choix ?

Thomas enfle un manteau sombre, un manteau avec une capuche profonde dans laquelle il enfonce son visage, termine par une écharpe qui lui cache la moitié du visage.

Le jour ne s'est pas encore levé, la nuit et la brume s'accrochent aux branches des arbres faméliques, enveloppant les passants de mystère. Thomas parcourt les rues, les couloirs du métro, mais nulle trace du sans-abri de la veille.

Il fait le tour des refuges, interroge les anonymes, les sans noms. Mais comment dans une ville de plus de deux millions d'habitants, trouver une personne qu'il n'a fait qu'apercevoir ? Comment retrouver quelqu'un de qui les yeux se détournent ? Migrant, accidenté de la vie, marginal... Lui qui d'habitude se fait bousculer, peine à accrocher les regards. Il a l'impression que la foule s'ouvre devant lui. Les gens le fuient, détournent le regard.

Au hasard d'un reflet dans une vitrine, il aperçoit un homme aux yeux hagards qui lui retourne son regard. Deux phares au fond d'un lac. Deux billes qui luisent dans un puits noir. Une barbe drue qui n'a pas été rasée depuis plus d'une semaine affleure sous la capuche. Il

comprend mieux pourquoi les gens s'écartent de lui. Cette allure de bête l'aurait effrayé s'il n'avait su que c'était son visage dans le reflet.

Son ventre grouille et il prend conscience du temps qui a passé. Il regarde son téléphone portable qui indique plus de quinze heures.

Trois appels en absence du bureau, autant de messages non lus. Dans sa quête impossible, Thomas a perdu le compte des heures. Lui prisonnier de sa routine, lui qui jamais n'arrive cinq minutes en retard, ni même cinq minutes en avance, il a oublié d'aller travailler.

Il prétextera avoir été malade. Ses insomnies, la terrifiante sensation d'oppression qui lui tord les tripes, les tâches qui s'étendent sur son corps en attestent.

Lorsque la nuit tombe, Thomas, bredouille, décide de revenir sur ses pas. Il va rejoindre son appartement, prendre une aspirine, essayer de retrouver sa routine. Il a désespérément besoin de dormir pour que son cerveau se remette en marche et reprendre forme humaine.

Il rejoint son appartement dans un état semi-comateux, un tambour résonne dans son crâne, ses tempes vibrent dans un rythme syncopé. Silhouette hagarde portée par le vent il titube plus qu'il ne marche vers chez lui. Il n'a même pas la force de se déshabiller en rentrant et tombe comme une masse sur son lit, s'effondre. Il s'endort dans un rêve halluciné dans lequel il marche sur la Voie lactée. Des milliers de personnes bordent ses pas, tendent la main vers lui. Il aimerait les aider, mais il ne peut pas. Un seul homme ne peut pas à lui seul venir en aide à toutes ces mains qui se tendent ? Qui aider ? Comment faire un choix ? Thomas tente d'échapper aux mains tendues, mais il trébuche, chute dans le vide, au milieu des étoiles.

« Nous sommes le 23 décembre, vous écoutez France Info, il est huit heures. »

Set de table, tasse, aspirine, verre d'eau.

Café. Café. Café. La douche attendra. Il pourrait engloutir une boîte entière de biscuits, avaler un litre de lait qu'il ne serait pas rassasié.

Thomas se sent enfin reposé. Son mal de crâne a disparu. Il attrape son smartphone, regarde l'heure. Dix-huit appels en absence. Il est huit heures vingt, nous sommes le lundi 23 décembre.

Lundi.

23.

Décembre.

Thomas se rappelle s'être couché samedi soir, *comme si c'était hier*, pense-t-il avec un sourire retenu. Plus de trente-six heures plus tôt.

Il traîne et repousse le moment d'affronter la salle de bain. Il a peur du regard qu'il va croiser dans le miroir. Peur de la bête tapie dans les reflets. Elle est là. Il le sait. Il la sent. Voit les poils sur ses bras, ses jambes. Sent sa barbe le démanger.

Le cœur battant, il appuie sur l'interrupteur de la salle de bain et s'avance. Au premier coup d'œil, il ne se reconnaît pas. Des poils gris ont envahi la moitié de son visage. Ses yeux sont deux billes d'acier noyées au milieu de sourcils broussailleux qui se fondent presque avec les poils de sa barbe. Ses cheveux aussi ont poussé, blanchi. Il semble en une journée avoir vieilli de trente ans, pourtant, il ne s'est jamais senti aussi en forme. Les tâches brunes qui parcouraient sa peau sont désormais plus étendues et elles aussi s'ornent de poils blancs et drus. Il a l'air d'une bête sauvage. Il ne se souvient pas de ses rêves mais ressent ce sentiment d'urgence qui le pousse à sortir, courir, s'approcher des étoiles !

Une fois douché, coiffé, habillé, il a regagné un peu d'humanité. Il renonce à tailler sa barbe et ses cheveux. Saisit une veste. Prend une pomme. Se rue hors des murs qui l'oppressent.

Une part animale tapie au fond de lui rêve d'étendues sauvages et indomptées, de forêts. Mais il n'est pas encore temps.

Dans la rue, les gens s'écartent de lui, le pointent du doigt comme une bête curieuse. D'autres détournent le regard, comme si sa vue les offensait, les blessait.

La ville de lumière ne porte jamais aussi bien son nom qu'en période de fêtes, et chaque décoration jette une lumière dorée dans les moindres recoins et l'empêche de se fondre dans les ombres et l'oubli.

Il est devenu une bête de foire. Un monstre. Celui qu'on montre qu'on regarde pour se faire peur.

Les appareils même pas dissimulés le filment, le prennent en photo. Les mères serrent leurs enfants contre elles.

« Eh ! Le yéti ! J'peux faire un selfie ? » On saisit sa veste pour le faire se retourner et avoir une meilleure image. Thomas se dégage d'un geste brusque, et grogne en montrant les dents.

— Eh mais t'es pas bien mec ! Faut t'faire interner ! Vous avez vu comme il m'a agressé ! Appelez les keufs !

Du coin de l'œil, Thomas aperçoit deux policiers se diriger vers lui d'un pas assuré. Ils viennent pour lui.

Alors il court. Se perd dans le dédale des rues. Fuit les grandes avenues touristiques, les vitrines lumineuses des grands magasins.

À force de se perdre, il finit par se retrouver dans une ruelle oubliée par la lumière, envahie de sacs poubelles, de verre brisé et de

cartons vides. La ruelle sent l'urine et la pourriture. Il s'appuie contre un mur, remonte le col de sa veste, il n'en peut plus de courir. Aimerait se poser. Oublier un instant. Il glisse le long du mur et cache son visage entre ses mains.

— Redresse-toi. Reste pas là. T'es dans ma ruelle.

Une v

Pour la première fois, Thomas se trouve de l'autre côté du bol de soupe. Du côté de celui qui reçoit.

La jeune fille ne le quitte pas des yeux, ne semble pas le craindre. Cette seule pensée le rassérène.

Il se sent accueilli au milieu de ces gens. Ils l'ont accueilli sans poser de question. Ne l'ont pas jugé. Lui ont offert une boisson chaude, un endroit où dormir.

Au matin, Thomas ne tient plus en place, se prépare à partir. Layla le guidera vers la sortie.

Ses muscles sont mâchés. Le vieil homme de ses rêves est revenu. Encore des paroles sans queue ni tête. « *Mon temps est fini. Les étoiles. Elles te cherchent. Tu dois faire un choix !* ». Il a froid. Ses vêtements ont pris l'humidité. Dans la nuit, ses chaussures sont devenues trop petites, il n'arrive plus à les enfiler.

Layla rit de le voir engoncé dans ces vêtements trop serrés. Elle court parler à ses parents et revient avec un charriot. Il contient quelques vêtements usés, abandonnés. S'exprimant avec quelques mots et beaucoup de gestes, elle lui fait comprendre qu'il y aurait peut-être quelque chose à sa taille.

Il trouve une paire de bottes, des rangers solides, un sweat de Noël décoré de têtes de rennes et un vieux manteau de laine qui a été rouge dans une vie antérieure. Un manteau long, sombre comme un rubis ou comme du sang veineux. Il est poussiéreux et sent l'humidité, mais il est confortable et lui tient chaud. Il y a quelques trous de mites et la capuche qu'il remonte sur son crâne pour cacher son visage avant de partir, provoque quelques démangeaisons lorsqu'il la met. Pourtant Thomas a l'impression de l'avoir toujours porté.

— Merci, Layla, dit Thomas en lui prenant la main. Et remercie aussi ta famille de m'avoir accueilli.

Il regarde Layla, elle n'a aucune crainte. Dans son regard, il se sent un peu moins animal. Un peu plus humain. Son visage disparaît désormais derrière une barbe drue et des mèches blanches qui lui tombent sur le front.

Sans un mot, seul, il refait à l'envers le chemin de la veille, s'extirpe du ventre de Paris et débouche à l'air libre sous un ciel lourd de nuages.

« Nous sommes le 24 décembre, pense Thomas, je n'ai aucune idée de l'heure qu'il est. »

Les ruelles sont encore vides à cette heure de la journée et son manteau le couvre suffisamment pour qu'il passe inaperçu. Il parcourt près de quatre kilomètres avant que le jour ne dévoile un peu trop sa silhouette et qu'il ne soit de nouveau la cible des regards.

Alors il fuit et sa course le mène jusqu'à une barrière. Un obstacle sur sa route. C'est une parade de Noël. Des chars et une fanfare. Il sent la foule qui l'opprime. Le métal froid sous sa paume. Les corps pressés contre lui qui le bousculent. Ceux qui l'évitent. Sa respiration se saccade. Son pouls s'accélère. Il panique. Tente d'écarter la barrière qui lui résiste. Il l'enjambe et dans sa précipitation son pied heurte quelqu'un. Il cherche à s'excuser, mais c'est trop tard le mal est fait. La foule le bouscule, le montre du doigt, le filme, prête à le lyncher. En réponse, il montre les dents et grogne. Ne peut le retenir. Des policiers viennent sur lui et la course poursuite reprend.

Dans les ruelles vides, ces venelles que même la lumière ne vient jamais visiter, celles que les touristes évitent, Thomas prend un temps de repos. Un téléviseur réglé fort dans un appartement fait entendre jusque dans la rue les paroles du présentateur du journal.

« Qui est-il ? Père Noël ou yéti ? La police et la gendarmerie ont lancé dans les rues de la capitale une immense chasse à l'homme. L'individu à barbe blanche, vêtu d'un long manteau rouge est actuellement recherché. La vidéo de cet homme terrorisant des passants fait le buzz sur les réseaux sociaux tandis que dans la rue, les gens sont divisés. Les hashtags #RealSantaParis et #MonstreDeParis ont explosé sur les réseaux sociaux ces dernières heures. Vous aussi donnez votre avis sur le site de notre chaîne... »

Le son s'arrête. Les réseaux à la fois juge, jury et bourreau l'ont condamné au lynchage numérique.

Une lumière bleue qui vacille et il reprend sa fuite. Ses tempes battent un rythme endiablé et l'empêchent de réfléchir clairement. Il n'est plus qu'instinct. Il court comme une bête traquée. Il court comme il n'a jamais couru. Autour de lui tout se fond dans un magma de couleurs et de son diffus, les silhouettes, les cris, les sirènes, les lumières de la ville.

Lorsque Thomas s'arrête enfin pour retrouver son souffle, il reconnaît au-dessus de lui la silhouette du Sacré-Cœur. Il entend les sirènes qui résonnent tout autour de lui, mais il sait qu'il n'a pas encore atteint son but. Il reprend sa course, ne sent pas les crampes qui lui donnent une démarche encore plus animale. Il n'est plus conscient de son souffle rauque, du grondement qui s'échappe de sa gorge en un râle bestial. Il court.

Lorsqu'il parvient devant la basilique, il n'est plus qu'un être terrifié et terrifiant.

Les touristes venus assister à la messe de minuit s'écartent. Il court
est

Thomas sent son crâne qui résonne, porte ses mains à ses oreilles pour atténuer le bruit.

Au deuxième coup de minuit, Thomas, les yeux fermés, revoit le vieillard de son rêve. Le vieillard est debout devant lui. Il sait sans avoir besoin d'ouvrir les yeux qu'une pluie d'étoiles filantes est en train de s'abattre au-dessus de lui.

Au troisième coup, il entend les paroles du vieillard. Le vieil homme est calme, serein, tend la main vers Thomas pour essuyer une larme sur sa joue. Il parle de sacrifice, de choix, de magie séculaire.

Au quatrième coup, Thomas a les genoux à terre, son long manteau rouge-rubis étalé autour de lui. Le vieil homme s'appelle Niklas. Il s'excuse. Il parle de don de soi, de partage et de cycles annuels.

Au cinquième coup de minuit, Thomas comprend que ce vieil homme, c'est lui. Mais c'est aussi Ismaël, le vieil aveugle dans la rue qui lui a donné un abri pour la nuit. C'est cette femme qui a cédé sa place dans le métro. C'est cette famille qui n'avait rien et qui lui a donné à manger. Il est tous ceux qui un jour viennent en aide à ceux dans le besoin.

Au sixième coup de minuit, les étoiles filantes dansent autour de lui. Elles sont neuf. Gendarmes et policiers se rapprochent. Les touristes filment le spectacle des étoiles dansantes.

Au septième coup de minuit, Thomas arrive à nommer chacune de ces étoiles. Il y a Rudolphe, Tornade, Danseur, Fringant, Comète, Furie, Cupidon, Tonnerre et Éclair.

Les gendarmes reculent, la foule n'est plus qu'un immense réseau de téléphones portables tous tournés vers Thomas qui au dixième coup de minuit se redresse.

Au onzième coup de minuit, le temps s'arrête.

Le vieil homme lui tend la main. « *Es-tu prêt ?* »

Thomas acquiesce en silence. Un silence qui porte avec lui toutes ses peines, ses espoirs.

« *Tu sais qui je suis ?* demande l'homme. »

« *Je suis qui je suis*, répond Thomas. »

« *Tu sais donc qu'il te faut choisir maintenant ?* »

« *Que se passera-t-il si je ne choisis pas ?* »

« *Alors je continuerai jusqu'à ce que je trouve un autre comme moi.*
»

« *Et moi, que m'arrivera-t-il ?* »

Le vieil homme regarde les étoiles.

« *J'ai confiance en toi.* »

Au douzième coup de minuit, Thomas clame haut et fort qu'il a compris, qu'il accepte la charge, qu'il a fait son choix.

Un coup de feu éclate. La lumière des étoiles filantes vacille, puis s'éteint.

Le corps de Thomas s'effondre dans la neige sale.

Les réseaux sociaux s'affolent.

Le silence tombe sur Paris.

En quelques heures, la ville bruisse des conversations. Chacun a sa version, tout le monde y était ou connaît quelqu'un qui a vu. Qui a

filmé, qui a des vidéos partagées sur les réseaux. On a retrouvé son nom. Sa vie numérique a été décortiquée. Ses collègues interviewés. Il n'est plus l'inconnu qu'on croisait sans le voir.

Derrière la rubalise, il ne reste plus qu'une veste miteuse d'un rouge rubis.

Sur la butte Montmartre, il y a ces sans-abris que Thomas a un jour aidé, les réfugiés à qui il a distribué un bol de soupe, une couverture. Il y a la vendeuse du café qui se trompait toujours sur son nom. Il y a l'homme qui l'avait bousculé deux jours plus tôt. Et il y a des centaines de peluches et de jouets que les enfants ont tenus à déposer « Là où on a tiré sur le père Noël. »

Tandis que la neige se remet à tomber, un vieillard à la barbe grise se tient anonyme dans la foule. Personne ne le voit, mais ça ne le dérange pas. Bien au contraire.

Une bourrasque fait voler les pans de son manteau il disparaît.

Une petite fille sourit. Elle s'est retournée pour saluer quelqu'un de la main. Il n'y a personne quand sa maman regarde. Pourtant, dans le sifflement du vent se perd un son de clochette et ces quelques mots : « Allez, hue Comète, hue Tonnerre ! Il est l'heure de se mettre au travail. »



Ingédients

Pour environ 30 étoiles (selon la taille)

- 500 g de :followup[poudre d'amande]{question="Quelles alternatives existent si on n'a pas de poudre d'amande pour cette recette ?" questionId="c468219a-b82b-4b84-9efb-37e52492588d"} (ou un mélange moitié poudre d'amande, moitié noisette)
- 400 g de sucre glace + extra pour saupoudrer
- 2 c. à café de cannelle en poudre (ou 1 c. à café de cannelle + 1/2 c. à café de cardamome)
- 1/2 c. à café de clou de girofle moulu (optionnel)
- 3 blancs d'œufs (moyens, à température ambiante)
- 1 c. à soupe de jus de citron
- 1 c. à café d'extrait de vanille
- 1 pincée de sel

Étapes de préparation

1. Préparer la pâte (15 min)

1. Mélanger les ingrédients secs :

- Dans un grand saladier, mélanger la poudre d'amande, 250 g de sucre glace, la cannelle, le clou de girofle et le sel.

2. Incorporer les blancs :

- Monter légèrement les blancs d'œufs avec le jus de citron (ils ne doivent pas être fermes, juste mousseux).
- Ajouter la vanille, puis verser ce mélange sur les ingrédients secs.

3. Pétrir :

- Mélanger rapidement pour obtenir une pâte homogène et collante. **:followup[Ne pas trop travailler]{question="Pourquoi est-il important de ne pas trop travailler la pâte à base d'amandes ?" questionId="c05a533d-1f2e-4860-a631-5a6aa865b7bc"}** pour éviter que les amandes ne rendent leur huile.

4. Repos :

- Filmer la pâte et la réserver **1 heure au réfrigérateur.**

:followup[Astuce alsacienne]{question="Quelles autres astuces alsaciennes existent pour améliorer la texture des bredele ?" questionId="c7a08b28-ab81-4278-8f32-097cade65e55"} : Pour une texture encore plus fondante, remplacez 50 g de poudre d'amande par de la pâte d'amande blanche.

2. Préparer le glaçage (5 min)

1. Monter le blanc en neige :

- Monter le dernier blanc d'œuf en neige ferme avec une pincée de sel.

2. Incorporer le sucre :

- Ajouter progressivement les 150 g de sucre glace restant tout en continuant de battre jusqu'à obtenir un :`followup[glaçage lisse et brillant]{question="Comment éviter que le glaçage ne devienne granuleux ou trop liquide ?" questionId="3e87f6d6-5009-468f-986e-30aedefd1d22"}`.
- Le glaçage doit former un bec d'oiseau quand on soulève le fouet.

Point crucial : Le glaçage doit être bien ferme pour tenir à la cuisson. S'il est trop liquide, ajoutez un peu plus de sucre glace.

3. Façonner et décorer (20 min)

1. Étaler la pâte :

- Sur un plan généreusement saupoudré de sucre glace, étaler la pâte sur 1 cm d'épaisseur.
- Découper des étoiles à l'emporte-pièce (5-7 cm de diamètre).

2. Glaçage :

- À l'aide d'un petit couteau ou d'une cuillère, étaler délicatement le glaçage sur chaque étoile en laissant un bord de 2-3 mm non recouvert.
- Saupoudrer immédiatement de sucre glace.

3. Repos :

- Laisser sécher les étoiles :**`followup[2 heures à température ambiante]{question="Que se passe-t-il si on ne laisse pas sécher les étoiles assez longtemps avant la cuisson ?" questionId="bae76b13-5a19-4e22-91a2-f316280fb76b"}`** avant la cuisson.

Pour un glaçage parfait :

- Utilisez une **poche à douille** avec une petite douille ronde pour un glaçage plus précis.
- Saupoudrez de sucre glace à travers une **passoire fine** pour un effet neige uniforme.

4. Cuisson (10-12 min)

1. **Préchauffer le four** à 150°C (:followup[chaleur tournante si possible]{question="Quels ajustements faut-il faire si on n'a pas de four à chaleur tournante ?" questionId="3ab56a71-21a4-4fc3-8ef8-178733208c3b"}).
2. **Enfourner** :
 - Disposer les étoiles sur une plaque recouverte de papier sulfurisé.
 - Cuire **10-12 min** : les zimtsterne doivent rester blancs, juste légèrement dorés sur les bords.
3. **Refroidir** :
 - Laisser refroidir complètement sur une grille avant de déguster.

Attention : Ces biscuits cuisent à basse température pour rester moelleux. Une cuisson trop longue ou trop chaude les dessécherait.

Variantes & conseils

Variantes de saveurs

- **Zimtsterne au chocolat** : Ajouter 2 c. à soupe de cacao en poudre à la pâte et remplacer la moitié du sucre glace du glaçage par du sucre glace vanillé.
- **Version citronnée** : Remplacer la cannelle par le zeste de 2 citrons et ajouter 1 c. à café de jus de citron dans le glaçage.
- **Épices de Noël** : Ajouter 1/2 c. à café de mélange quatre-épices à la pâte.
- **Sans gluten** : Remplacer 50 g de poudre d'amande par de la poudre de noisette ou de noix de cajou.

Conseils de conservation

- **À température ambiante** : Dans une boîte en métal hermétique, elles se conservent :**followup[3-4 semaines]** {question="Comment vérifier si les zimtsterne sont encore bonnes après plusieurs semaines de conservation ?" questionId="04d25be3-6152-47b5-bf6e-5b38db189155"}.
- **Au congélateur** :
 - Crues (avant cuisson) : **2 mois** dans un sac congélation.
 - Cuites : **1 mois**, mais leur texture sera légèrement moins moelleuse après décongélation.
- **Astuce** : Placez une :followup[tranche de pain] {question="Pourquoi une tranche de pain aide-t-elle à conserver le moelleux des biscuits ?" questionId="dd9fa63a-4b24-426f-8c52-d02747e22857"} dans la boîte de conservation pour maintenir l'humidité.

Présentation & service

- **Pour les fêtes** : Empilez les étoiles sur un plateau avec des bougies et des branches de sapin.
- **En cadeau** : Emballez-les dans des sachets cellophane avec un ruban doré.
- **Accompagnement** :
 - Thé aux épices ou vin chaud.
 - Glühwein (vin chaud alsacien).
 - Chocolat chaud à la cannelle.

Saviez-vous que...

Les Zimtsterne (littéralement "étoiles à la cannelle") sont originaires de **Souabe** en Allemagne, mais ont été adoptés avec enthousiasme en Alsace. Leur forme en étoile symbolise la **lumière de Noël** {question="Existe-t-il d'autres desserts de Noël symbolisant la lumière ou les étoiles ?" questionId="5376b642-260a-4af5-9428-08bc12b0c6c2"}, et leur parfum épicé rappelle les **marchés de Noël allemands** depuis le XVIIe siècle {question="Comment les zimtsterne étaient-ils préparés traditionnellement au XVIIe siècle ?" questionId="1cb3a0a5-4634-4f60-be1e-447edf79d95c"}.

"Un Zimstern bien réussi doit fondre dans la bouche comme la neige au soleil, en laissant derrière lui le parfum envoûtant de la cannelle."

- Proverbe souabe